72e EDITION / DOSSIER DE PRESSE

BRAFA 2027
L'art du regard

Œuvres, savoirs et histoires de collection

BRUSSELS EXPO · 24–31 JANVIER 2027



155 EXPOSANTS · 17 PAYS · 27 DISCIPLINES

Un parcours à travers les œuvres, les recherches et les présentations qui distinguent la 72e édition de BRAFA

AVANT-PROPOS DU PRESIDENT

L’exigence du regard

La qualité comme engagement, l’expertise comme fondement de la confiance.

Qu'est-ce qui fait la qualité d'une œuvre d'art ? Sa rareté, son importance historique, sa provenance, son état de conservation ou encore la singularité de son expression artistique ? À mes yeux, elle réside dans la rencontre de tous ces éléments, mais aussi dans le regard et les connaissances qui permettent de les apprécier. C'est cette exigence qui guide la BRAFA et qui donne tout son sens à la sélection des œuvres présentées chaque année.

Le monde de l'art a profondément évolué au cours des dernières années. L'accès à l'information, les progrès de la recherche et les attentes croissantes des collectionneurs ont renforcé l'importance de l'expertise, de la documentation et de la transparence. Aujourd'hui, apprécier une œuvre, c'est aussi comprendre son histoire, sa provenance, son état de conservation et les connaissances qui permettent de la replacer dans son contexte.

Cette exigence repose avant tout sur le travail des marchands. Bien avant l'ouverture de la Foire, leur sélection s'appuie sur des recherches approfondies : archives, bibliographie, comparaison d'œuvres, connaissance des ateliers, étude des matériaux et historique des restaurations. Cette expertise constitue une part essentielle de leur métier et de leur responsabilité envers les collectionneurs et les institutions.

Le processus de *vetting* de la BRAFA vient compléter ce travail. Des spécialistes issus des différentes disciplines examinent les œuvres présentées dans le cadre de la Foire, apportant un regard indépendant et attentif. Cette démarche témoigne de notre volonté de maintenir un niveau d'exigence élevé et de contribuer à la confiance indispensable au marché de l'art.

Mais la qualité ne se limite pas à l'authenticité ou à la documentation d'une œuvre. Elle réside également dans sa capacité à nous raconter une histoire, à témoigner d'une époque, d'un savoir-faire ou d'une sensibilité artistique. C'est pourquoi je reste profondément attaché à la diversité des spécialités représentées à la BRAFA. Le dialogue entre les disciplines, les périodes et les cultures permet de découvrir des rapprochements inattendus et d'enrichir notre compréhension de l'art.

Je crois qu'une foire doit être bien davantage qu'un lieu où l'on vient admirer ou acquérir des œuvres. Elle doit aussi être un espace de transmission, de rencontres et de découvertes, où les visiteurs peuvent échanger directement avec ceux qui connaissent, étudient et défendent les œuvres présentées. La qualité d'une foire se mesure aussi à cette capacité de susciter la curiosité, de partager des connaissances et de faire naître de nouveaux regards.

C'est cette ambition qui guide la BRAFA : réunir des œuvres remarquables, des expertises reconnues et des sensibilités multiples, afin d'offrir à chacun une expérience placée sous le signe de la découverte. Car derrière chaque œuvre présentée, il y a non seulement une histoire à connaître, mais aussi un regard à éveiller.

KLAAS MULLER



BRAFA 2027, de gauche à droite : **Waddington Custot**, Barry Flanagan, *Large Troubador*, 2004, bronze, fonte de 2019, 185 × 140 × 114 cm - **Van Herck-Eykelberg**, Paul Delvaux, *Hôtel de Ville*, 1953, aquarelle, plume et encre de Chine sur papier marouflé sur carton, 69,5 × 50,5 cm - **COLNAGHI**, Robert Mapplethorpe, *Female T*orso, 1978, photographie argentique en gélatino-bromure d'argent, 50,8 × 40,6 cm - **Desmet Fine Art**, Odoardo Fantacchiotti, *Musidora*, Florence, 1859, marbre, 167,6 × 49 × 49 cm. Socle : 95,3 cm × ⌀ 63 cm (à la base). Hauteur totale : 262,9 cm.

Klaas Muller, Président de la BRAFA : **« À la BRAFA, la qualité ne se mesure pas uniquement à la rareté ou à la valeur d'une œuvre, mais aussi à l'histoire qu'elle porte, au savoir qu'elle révèle et au regard qu'elle suscite. »**

Hélène Bailly Marcilhac, exposante de la BRAFA : **« Le public a changé, les visiteurs sont de plus en plus informés, ils suivent l'actualité, comprennent mieux les mélanges et notamment le dialogue entre les grand maîtres et les artistes contemporains »**

Arnaud Jaspar Costermans, vice-président de la BRAFA : **« On veut éviter l'immobilisme, la nouvelle génération de marchands apporte du sang neuf. On a plus d'exposants d'année en année mais on ne veut pas trop grandir. Nous recherchons la qualité. »**

PARCOURS D'ŒUVRES

Highlights

Des œuvres remarquables, des histoires à découvrir

Un portrait redécouvert, un objet de la Wiener Werkstätte, une sculpture animalière, une broche d'artiste ou encore un témoignage singulier de l'art médiéval : chacune de ces œuvres possède une histoire qui lui est propre. Leur intérêt ne tient pas uniquement à leur rareté ou à leur esthétique, mais aussi à ce qu'elles révèlent d'une époque, d'un artiste, d'une technique ou d'un savoir-faire.

De la sculpture de la Renaissance au mobilier Art déco, cette sélection traverse les siècles et les disciplines pour mettre en lumière des pièces remarquables présentées par les galeries de la BRAFA. Certaines séduisent par leur histoire, d'autres par leur qualité d'exécution, leur provenance, leur singularité ou l'importance de leur place dans l'histoire de l'art.

Autant de découvertes qui témoignent de la richesse des œuvres réunies à la BRAFA et invitent à prendre le temps de regarder, de comprendre et d'apprécier ce qui fait leur valeur.

01 Ingres retrouvé : une découverte dans les premières années parisiennes du maître

STEPHANE RENARD FINE ART (STAND 133) – TABLEAUX, SCULPTURES ET DESSINS DE MAITRES ANCIENS, DESSINS MODERNES

Présenté par Stéphane Renard, ce *Portrait de femme* de Jean-Auguste-Dominique Ingres constitue une découverte importante pour la connaissance de l'œuvre du peintre. Réalisée au tout début du XIXe siècle, probablement entre 1801 et 1802, cette toile appartient à une période encore peu documentée de sa carrière, celle de ses premiers portraits parisiens, avant son départ pour Rome.

Acquise aux enchères aux États-Unis en janvier 2024, l'œuvre a depuis été examinée par trois spécialistes d'Ingres — Éric Bertin, Sylvain Bédard et Andrew Carrington Shelton — qui ont confirmé son caractère autographe.

À mi-corps, légèrement tournée vers la gauche, la jeune femme porte une robe de mousseline ornée d'un boa d'hermine et tient à son bras un chapeau vert. Ingres accorde une attention particulière aux détails de sa toilette, mais aussi à l'expression du visage : le regard direct, le léger sourire et la sérénité du modèle témoignent déjà de son remarquable sens de l'observation psychologique. La finesse du traitement du visage et des accessoires contraste avec certaines parties plus librement esquissées, révélant une manière encore spontanée, caractéristique de ses premières années.

L'identification de ce tableau pourrait également ouvrir une piste de recherche inédite. Sylvain Bédard avance en effet l'hypothèse qu'il pourrait s'agir du *Portrait de femme* présenté par Ingres au Salon de 1802, aujourd'hui considéré comme disparu. Une proposition qui, si elle était confirmée, permettrait de retrouver une œuvre parmi les premières exposées publiquement par le jeune artiste. Une étude historico-artistique de cette œuvre est disponible sur demande.



Jean-Auguste-Dominique Ingres (Montauban 1780–1867 Paris), *Portrait de femme*, 1801-1802, huile sur toile, 29 × 21 cm

02 Hans Rottenhammer — Entre Venise et l'Europe du Nord

MARTY DE CAMBIAIRE (STAND 59) – MAITRES ANCIENS

Au tournant des XVIe et XVIIe siècles, Hans Rottenhammer (Munich 1564–1625 Augsburg) incarne la circulation des artistes et des modèles entre l'Italie et les territoires germaniques. Formé dans la tradition septentrionale, puis actif à Venise et à Augsbourg, il élabore un langage pictural associant le raffinement du maniérisme italien à une remarquable précision d'exécution.

Avec *Minerva and the Muses* (1606), Marty de Cambiaire met en lumière cet échange entre traditions artistiques. Le sujet mythologique, le traitement des figures et l'élaboration minutieuse de la composition rendent compte d'une période où les artistes européens contribuent à renouveler profondément la peinture de cabinet.



Hans Rottenhammer (Munich 1564–1625 Augsbourg), *Minerve et les Muses*, 1606, huile sur cuivre, 32,8 × 39,4 cm

03 Rembrandt Bugatti — la sculpture au plus près du vivant

GALERIE NICOLAS BOURRIAUD (STAND 77) - SCULPTURE

Chez Rembrandt Bugatti (Milan 1884–1916 Paris), la représentation animale naît d'une observation attentive, presque intime, du vivant. Loin d'une idéalisation académique, le sculpteur s'attache aux attitudes, aux mouvements et à la singularité de chaque animal.

Présenté par la Galerie Nicolas Bourriaud, *Petit éléphant au repos* illustre cette sensibilité particulière. Le bronze, réalisé à la cire perdue par la fonderie Hébrard et numéroté 11, appartient à un modèle dont vingt exemplaires sont actuellement répertoriés, selon la documentation de la galerie. La souplesse du modelé et la subtilité de la patine rendent perceptible le travail de la main et l'attention de Bugatti aux formes naturelles.



Rembrandt Bugatti (Milan 1884–1916 Paris), *Petit éléphant au repos*, modèle de 1912, fonte vers 1923, 20,3 x 20,5 x 12,5 cm

04 René Lalique — La métamorphose du bijou

EPOQUE FINE JEWELS (STAND 83) – JOAILLERIE ART NOUVEAU

René Lalique (Ay 1860–1945 Paris) révolutionne l'art de la joaillerie en plaçant l'invention formelle et la puissance expressive des matériaux au cœur de ses créations. L'émail, le verre, les pierres et les métaux précieux deviennent les éléments d'un langage artistique où la nature occupe une place essentielle.

Epoque Fine Jewels présente une broche représentant deux libellules disposées autour d'une citrine. La transparence de l'émail plique-à-jour, les lignes délicates des ailes et l'association des perles et des diamants témoignent de la virtuosité du joaillier. Plus qu'un ornement, le bijou devient une véritable sculpture miniature, emblématique de l'esthétique Art nouveau.



René Lalique (Ay 1860 – 1945 Paris), *Broche Art nouveau en forme de libellule*, Paris, vers 1903, or jaune 18 carats, émail translucide en technique de plique-à-jour et émail polychrome, diamants taille ancienne, citrine et perles, 11,6 × 4,4 cm

05 Une donatrice agenouillée — La mémoire sculptée de la Renaissance

DEI BARDI ART (STAND 11) – SCULPTURE ANCIENNE

Dans l'art de la Renaissance, la représentation du donateur témoigne de la place qu'occupent la dévotion, le mécénat et le désir de mémoire. Souvent intégrées aux monuments funéraires ou aux ensembles religieux, ces figures permettent d'appréhender aussi bien les pratiques spirituelles que les codes sociaux de leur époque.

Dei Bardi Art présente une sculpture en calcaire représentant une femme agenouillée en prière, dont la conservation et la finesse d'exécution permettent d'apprécier les particularités du costume féminin dans les anciens Pays-Bas. Le vêtement traditionnel et la fraise soigneusement sculptée contribuent à situer l'œuvre dans les dernières décennies du XVIe siècle.



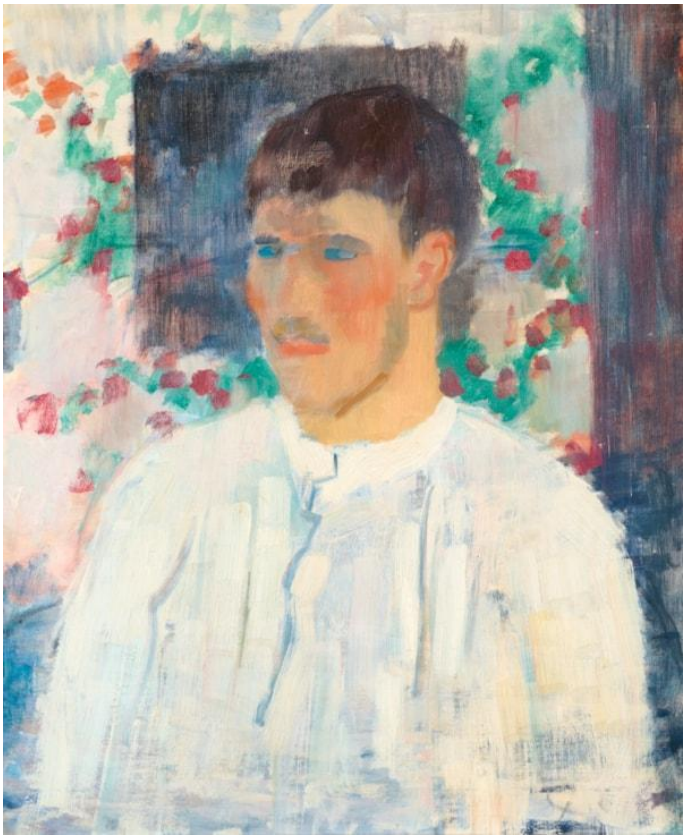
Figure de donatrice agenouillée, Pays-Bas méridionaux, seconde moitié du XVIe siècle, pierre calcaire, 67 × 22 × 37 cm

06 Rik Wouters — L'intimité d'un regard moderne

GALERIE RAF VAN SEVEREN (STAND 118) – ART MODERNE BELGE

Figure majeure de la modernité belge, Rik Wouters (1882–1916) développe une peinture lumineuse, caractérisée par la liberté de la touche et une attention particulière à la couleur. Ses autoportraits occupent une place essentielle dans son œuvre, témoignant de l'évolution de son langage pictural autant que de son regard sur lui-même.

Réalisé en 1912, année décisive durant laquelle Wouters signe un contrat d'exclusivité avec la Galerie Georges Giroux, cet autoportrait se distingue par son atmosphère retenue et la simplicité de sa composition. Conservée après la mort de l'artiste par son épouse Nel, l'œuvre possède une provenance particulièrement émouvante, directement liée à l'histoire personnelle du peintre.



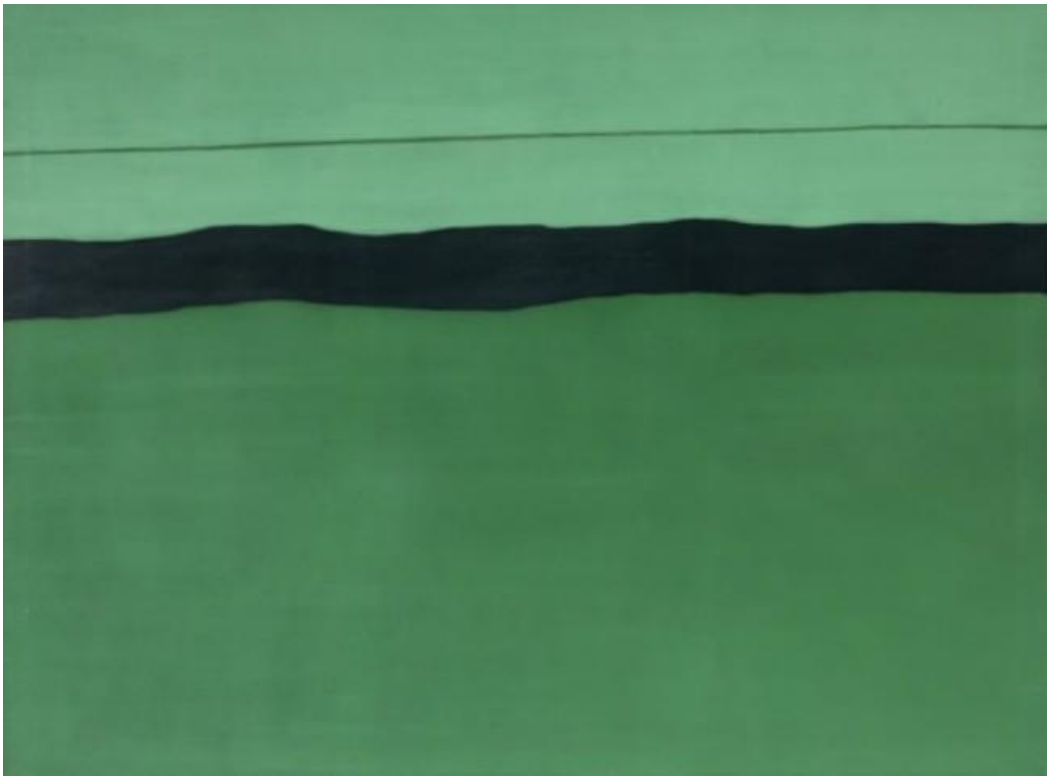
Rik Wouters (Malines 1882–1916 Amsterdam), *Portrait de Rik Wouters*, Chemise blanche, 1912, huile sur toile marouflée sur panneau, 51,5 × 61,5 cm

07 Raoul De Keyser — Aux frontières de la figuration

EDOUARD SIMOENS GALLERY (STAND 152) – ART D'APRES GUERRE

Raoul De Keyser (Deinze, 1930–2012) occupe une place singulière dans l'histoire de la peinture belge d'après-guerre. À distance des classifications traditionnelles, son œuvre explore les relations entre motif, surface, couleur et espace, dans un langage où les références au monde visible deviennent progressivement des signes autonomes.

Une peinture de 1973, documentée dans le catalogue de ses premières œuvres, permettrait de revenir sur une période particulièrement féconde de ses recherches. Présentée lors d'expositions à Gand et à Deinze cette même année, elle témoigne des expérimentations qui conduiront l'artiste vers une pratique picturale d'une grande liberté.



Raoul De Keyser (Deinze, 1930-2012), *Barjac*, 1973, acrylique sur toile, 140 x 188 cm

08 Fabienne Verdier — La peinture comme expérience du geste

WADDINGTON CUSTOT (STAND 45) – ART CONTEMPORAIN

Depuis plusieurs décennies, Fabienne Verdier (née en 1962) développe une œuvre fondée sur l'engagement du corps, la maîtrise du geste et l'exploration des rapports entre peinture et espace. Nourrie par son apprentissage de la calligraphie en Chine et par son étude de la peinture occidentale, sa démarche établit un dialogue entre différentes traditions artistiques.

Avec *Paysage (Hommage à Giotto)*, présenté par Waddington Custot, l'artiste inscrit sa recherche dans une réflexion sur l'héritage des maîtres anciens. L'œuvre évoque la manière dont la peinture contemporaine peut se nourrir de l'histoire sans renoncer à l'invention d'un langage personnel.



Fabienne Verdier (Paris, 1962), *Paysage (Hommage à Giotto)*, 2010, acrylique et techniques mixtes sur toile, 180 × 120 cm

09 Gustave Serrurier-Bovy - Quand le design belge rencontre l'éclat de la Bohême

GALERIE BEI DER ALBERTINA – ZETTER (STAND 144) – ARTS DECORATIFS

Figure majeure de l'Art nouveau belge, aux côtés de Victor Horta et Henry van de Velde, Gustave Serrurier-Bovy (Liège, 1858-1910) développe un langage esthétique singulier, nourri notamment par le mouvement anglais Arts & Crafts et les idées de William Morris et John Ruskin. Ses créations, à la croisée de l'architecture et des arts décoratifs, conjuguent lignes organiques, sobriété fonctionnelle et modernité visionnaire.

Cette lampe illustre particulièrement bien cette approche. Sa structure architecturée, conçue par Serrurier-Bovy, dialogue avec l'éclat des verres colorés de la manufacture bohémienne Lötz Witwe, dont le réseau de distribution international comptait notamment un dépôt à Bruxelles vers 1900. Elle témoigne ainsi des échanges artistiques et industriels qui ont contribué à l'essor de l'Art nouveau à l'échelle européenne.

Particulièrement rares sur le marché lorsqu'elles conservent leurs incrustations de verre d'origine, les lampes de ce type incarnent toute la modernité du langage décoratif de Serrurier-Bovy, dont les œuvres figurent notamment dans les collections du Musée d'Orsay et du Metropolitan Museum of Art.



Johann Lötz Witwe, Klostermühle et Gustave Serrurier-Bovy (attribué à), *Lampe de table*, vers 1900, métal à décor martelé, abat-jour carré composé de douze panneaux de verre carrés bleu et violet, à inclusions fondues jaune argenté et irisés, réalisés par Johann Lötz Witwe, Klostermühle. Un point lumineux, électrification renouvelée. H. 55 cm, diam. 25 cm

10 Jacques-Émile Ruhlmann — Le mobilier comme œuvre d'art

SCENERS GALLERY (STAND 125) – DESIGN & ART DECO

Jacques-Émile Ruhlmann (Paris, 1879–1933) incarne l'une des expressions les plus abouties du mobilier Art déco français. Ses créations, fondées sur la précision des proportions, la qualité des matériaux et le raffinement des finitions, contribuent à redéfinir la place du mobilier dans les arts décoratifs du XXe siècle.

Sceners Gallery présente un lit de 1933, réalisé en ébène de Macassar, chêne et bronze doré. Portant une marque d'atelier et des indications de fabrication, cette pièce rappelle l'importance accordée par Ruhlmann à la conception et à l'exécution de ses modèles. Elle illustre aussi la manière dont le mobilier, au-delà de sa fonction, acquiert le statut d'objet de collection.



Jacques-Émile Ruhlmann (Paris, 1879-1933), *Lit*, modèle n° 894 NR, 1933, ébène de Macassar, chêne et bronze doré, 100 × 153 × 205 cm

11 Karel Appel – L'enfance à l'état brut

SAMUEL VAN HOEGAERDEN GALLERY (STAND 135) – ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

Peint en 1951 dans son atelier parisien, *Petit garçon* compte parmi les œuvres majeures de la période Cobra de Karel Appel. Réalisée sur une toile octogonale, montée sur un châssis ancien du XIXe siècle que l'artiste avait choisi de réutiliser faute de moyens, cette composition marque le plein épanouissement de son langage artistique.

Le motif de l'enfant, récurrent dans l'œuvre d'Appel à cette époque, incarne l'innocence, la spontanéité et la créativité instinctive. Réduite à des contours puissants et à des couleurs vives et contrastées, la figure traduit toute la liberté expressive et l'énergie expérimentale caractéristiques de Cobra.

L'importance historique de l'œuvre est également liée à sa présentation à Liège, en 1951, lors de la Deuxième Exposition internationale d'art expérimental, la dernière et la plus ambitieuse manifestation du mouvement avant sa dissolution. L'inscription « Liège » au revers de la toile en conserve le témoignage.

Véritable point culminant de la période Cobra d'Appel, *Petit garçon* incarne l'esprit d'une avant-garde qui a profondément renouvelé l'art européen de l'après-guerre. Pour BRAFA 2027, la galerie Samuel Vanhoegaerden lui consacre une place au sein de The Cobra Adventure, une exposition ambitieuse réunissant plus de 60 œuvres rares et historiques, fruit de plusieurs années de recherches et dont certaines n'ont encore jamais été présentées au public.



Karel Appel (Amsterdam 1921-2006 Zurich), *Petit garçon*, 1951, huile sur toile, 81,5 x 65 cm, signée, datée et titrée au dos 'C.K. Appel 1951 Liège'

12 Trône Chokwe – Les symboles du pouvoir sculptés dans le bois

DALTON SOMARÉ (STAND 7) — ARTS CLASSIQUES D'AFRIQUE

Réalisé en Angola à la fin du XIXe siècle, ce remarquable trône Chokwe appartient à la tradition des sièges de prestige *ngundja*, associés à l'autorité politique et spirituelle. Sa structure, inspirée du mobilier européen introduit par les échanges commerciaux, témoigne de la rencontre entre différentes traditions artistiques. Le riche décor sculpté associe des motifs géométriques à des représentations figuratives, notamment *Pwo*, figure féminine évoquant les ancêtres et leur rôle dans la société Chokwe, ainsi que des scènes de musiciens et de marchands itinérants.

Au-delà de la finesse de son exécution, ce siège possède une provenance documentée. Anciennement conservé dans la collection de Joyce et Donald Doyle, constituée dans le contexte du Congo belge au début du XXe siècle, il fut transmis à leur fille, l'historienne Suzanne Miers, puis à ses descendants. L'œuvre est également reproduite dans le catalogue de l'exposition *Narrative Wisdom and African Arts* du Saint Louis Art Museum (2024–2025).



Trône Chokwe, Angola, fin du XIXe siècle. Bois, clous métalliques et cuir, 68 × 31 × 38 cm

13 Philippe Wolfers — La sculpture à l'échelle de l'intime

GALERIE CENTO ANNI (STAND 143) – ART NOUVEAU BELGE

Figure majeure de l'Art nouveau belge, Philippe Wolfers (Bruxelles, 1858–1929) développa une œuvre où la sculpture, la joaillerie et les arts décoratifs entretiennent un dialogue constant. Sa connaissance des matériaux et son sens du modelé témoignent d'une recherche artistique qui dépasse les frontières traditionnelles entre beaux-arts et arts appliqués.

À la BRAFA 2027, la Galerie Cento Anni mettra à l'honneur son travail à travers un ensemble de treize statuettes. Réunies, ces pièces permettront d'apprécier la richesse de son vocabulaire plastique et la place qu'occupe la petite sculpture dans les recherches artistiques autour de 1900.



De droite à gauche : Philippe Wolfers (Bruxelles, 1858-1929), *Salomé drapée*, 1928, bronze et socle en marbre, 52,5 × 49,5 × 17,5 cm. *La Source*, 1908, marbre blanc et marbre vert pour le socle, H. 60 cm

PARCOURS THÉMATIQUE

Les maîtres anciens, une étonnante modernité

La connaissance des œuvres au cœur de la peinture européenne

La peinture ancienne occupe une place de choix à la BRAFA 2027, avec l'arrivée de quatre galeries internationales spécialisées. De la Renaissance italienne au Siècle d'or hollandais, leurs sélections témoignent de la richesse des traditions picturales européennes et invitent à redécouvrir des œuvres dont la facture, la puissance iconographique et la singularité continuent d'interroger le regard contemporain.

Établie à Rome et à Londres, **W. Apolloni–Laocoon Gallery** présente peintures, dessins, sculptures et objets d'art européens du XVIIe au XIXe siècle. Les objets s'y inscrivent dans une histoire plus large des goûts, des commandes et de la circulation des modèles. **Argento Gallery**, spécialiste de la peinture hollandaise du XVIIe siècle, accorde une attention particulière au portrait, genre qui accompagne l'essor de nouvelles formes de représentation individuelle et familiale dans les Provinces-Unies.

La galerie turinoise **Caretto & Occhinegro** complète ce panorama avec les écoles flamandes, hollandaises et allemandes des XVe au XVIIe siècles. Ses spécialités éclairent les échanges entre foyers artistiques, l'évolution des techniques et l'importance de la culture matérielle dans l'étude d'une peinture.

Marty de Cambiaire rejoint également la BRAFA avec une sélection de peintures et de dessins anciens, témoignant de son intérêt pour la recherche historique et la redécouverte d'œuvres remarquables. Parmi les pièces présentées figure *Saint Jean-Baptiste et l'Agneau* (1663) d'**Elisabetta Sirani**, peintre bolonaise reconnue de son vivant. Signée et datée, cette œuvre de dévotion se distingue notamment par son lien avec la prestigieuse famille Sampieri de Bologne, illustrant l'importance des recherches de provenance dans la connaissance de la peinture du XVIIe siècle.

En réunissant ces quatre galeries, la BRAFA 2027 renforce la représentation des maîtres anciens et affirme son attachement à une discipline où la qualité des œuvres s'apprécie autant par leur maîtrise picturale que par leur histoire, leur attribution et la connaissance approfondie de ceux qui les présentent.



Marty de Cambiaire, Denys Calvaert (Anvers circa 1540-1619 Bologne) *La Sainte Famille avec saint Jérôme et l'Enfant saint Jean-Baptiste*, huile sur cuivre, 50.4 cm x 39.6 cm. Elisabetta Sirani, (Bologne 1638 - 1665), *Saint Jean-Baptiste et l'Agneau*, huile sur toile, 74,6 x 60 cm – **Caretto & Occhinegro**, Barthel Bruyn l'Ancien (Cologne, 1493-1555), *Portrait de Marguerite de Fourmestraux tenant un œillet*, vers 1530, huile sur panneau, Ø 25 cm

Art moderne, contemporain et design : de nouveaux regards à la BRAFA

L'art moderne, la création contemporaine et le design occupent une place de choix à la BRAFA 2027, avec l'arrivée de trois nouvelles galeries aux sensibilités complémentaires. De l'impressionnisme au design de collection, en passant par les nouvelles expressions artistiques, leurs propositions témoignent de la diversité des regards qui caractérise la Foire.

Sceners Gallery fait son entrée à la BRAFA avec une sélection consacrée au design de collection et aux arts décoratifs. Fondée par Jonathan Haddad et David Atlan, la galerie s'est notamment fait connaître grâce à son espace parisien de 770 m², où se côtoient mobilier historique et créations contemporaines. Son approche privilégie les pièces dont la qualité d'exécution, la recherche formelle et la singularité témoignent de l'évolution des arts décoratifs. Son univers réunit notamment des figures majeures du design du XXe siècle, comme Jacques-Émile Ruhlmann, Jean-Michel Frank et Pierre Legrain.

Stems Gallery, fondée en 2015 par Pascaline et Guillaume Smets, rejoint également la BRAFA. Présente à Bruxelles, la galerie accompagne une génération d'artistes contemporains émergents, avec une attention particulière portée à la scène américaine et à sa découverte par le public européen. Son programme embrasse la peinture, la sculpture, la photographie et l'installation, favorisant les démarches expérimentales et les échanges entre différentes scènes artistiques.

Enfin, **La Galerie URBAN** enrichit la sélection de la BRAFA dans le domaine de l'impressionnisme et de l'art moderne. Installée dans le VIIIe arrondissement de Paris, elle développe une activité consacrée à la peinture des XIXe et XXe siècles, contribuant ainsi à la représentation de ces périodes essentielles de l'histoire de l'art.

Ces trois nouvelles participations illustrent la volonté de la BRAFA de faire coexister des approches complémentaires, des grands mouvements historiques aux expressions les plus actuelles, tout en affirmant la place du design au sein du parcours de la Foire.



Stems Gallery, Jane Dickson (Chicago, 1952), *Late Show 2 Guys*, 2020, bâton à l'huile sur lin, 81,28 × 55,88 cm – **La Galerie URBAN**, Maurice Denis (Granville 1870-1943 Saint-Germain-en-Laye) *Bucolique d'Automne* ou *L'Heureux Verger Pouldu*, 1906, huile sur toile, 82 x 117 cm – **Sceners Gallery**, Pierre Legrain (Levallois-Perret 1888–1929 Paris), *Chaise Rothschild*, vers 1920, bois de tilleul peint et contreplaqué, 76 × 44,5 × 54 cm

SUR LES STANDS

Le surréalisme, un imaginaire sans frontières

Des figures belges aux prolongements internationaux, les présentations de la BRAFA révèlent la diversité d'un mouvement qui n'a jamais cessé d'interroger le réel.

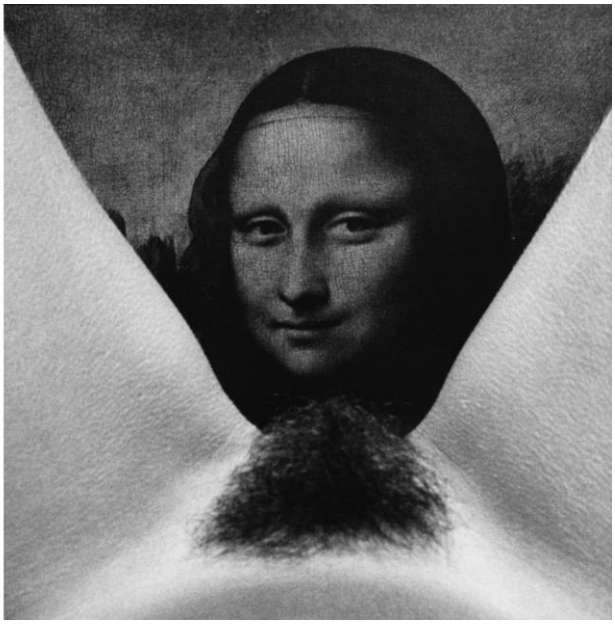
La Belgique tient une place singulière dans l'histoire du surréalisme. À la BRAFA 2027, plusieurs galeries rendent compte à la fois de cet héritage et de la diversité des démarches qu'il a suscitées : peinture, objets, œuvres sur papier et expérimentations aux frontières de l'image.

Harold t'Kint de Roodenbeke consacre son stand à « L'Esprit surréaliste », une exposition collective conçue autour de près de quatre-vingts œuvres. Fruit de plusieurs années de recherche, cette proposition rassemble notamment René Magritte, Paul Delvaux, Jane Graverol, Marcel Mariën et Rachel Baes. Un catalogue confié à Xavier Canonne doit accompagner cette présentation, donnant à cette sélection une portée qui dépasse la seule rencontre commerciale.

Virginie Devillez Fine Art poursuit son exploration du surréalisme belge. La galerie parisienne **Brame & Lorenceau** élargit le champ au surréalisme latino-américain et aux artistes liés à André Breton, parmi lesquels Wifredo Lam, Agustín Cárdenas et Jorge Camacho. La **Maurice Verbaet Collection (MVC)** complète ce parcours par une sélection incluant Marcel Mariën.

En rapprochant ces propositions, la BRAFA met en évidence non pas un style unique, mais des attitudes artistiques où se rencontrent le rêve, l'étrangeté, l'ironie et le détournement.





Harold t'Kint de Roodenbeke, Jane Graverol (Bruxelles 1905-1984 Fontainebleau) *Femme Libérée*, 1949, huile sur toile, 60 x 73 cm - **Maurice Verbaet Collection (MVC)**, Marcel Mariën (Anvers 1920–1993 Bruxelles), *La Mire*, vers 1981-1983, tirage gélatino-argentique sur papier, 18 × 12,5 cm

ARTS DU BIJOU

La joaillerie, de l'ornement à l'œuvre d'art

Une discipline où l'invention de la forme dialogue avec les matériaux, les archives et le geste du créateur.

BRAFA confirme la place grandissante de la joaillerie dans une foire où la qualité d'un objet se lit autant dans sa conception que dans son histoire. **Véronique Bamps** et **Epoque Fine Jewels** poursuivent leur présentation de bijoux anciens et signés. Nouvelle venue, **Marjan Sterk Fine Art Jewellery** apporte l'expérience de plusieurs décennies consacrées aux bijoux anciens et vintage, notamment aux créations des grandes maisons.

Collectors Gallery, dirigée par Betty De Stefano, défend une approche dans laquelle le bijou rencontre l'architecture et la sculpture. Les créations de Fernand Demaret et un ensemble de bijoux de l'artiste italien Marcello Lissoni, jamais exposés auparavant, témoignent de la force du langage sculptural à petite échelle.

Pauline Janssen inscrit sa sélection dans l'histoire des grandes maisons de joaillerie. Les archives qui accompagnent certaines pièces permettent parfois de retrouver leur commanditaire d'origine : une documentation qui redonne au bijou sa dimension personnelle, sociale et artistique. Avec **Dries Criel**, la BRAFA accueille également un créateur présentant ses propres bijoux contemporains. Ses collections explorent le mouvement, la lumière et l'iconographie égyptienne dans un vocabulaire nourri par la maîtrise artisanale

Entre haute joaillerie, archives et expérimentation, ces approches invitent à considérer le bijou comme une œuvre complète, qui mérite les mêmes exigences d'étude que les autres disciplines de la foire.



Collectors Gallery, Irakli Nassidzé (Tbilissi, 1973), collier « Anili », 2025, or 18 carats, péridot, topaze, améthyste, lazurite, corail et quartz. - **Marjan Sterk Fine Art Jewellery**, Van Cleef & Arpels, Broche Lion, 1972, or jaune 18 carats, agates vertes et onyx, 62 × 43,3 mm - **Véronique Bamps**, *Bague « Bamboo » de Cartier*, vers 1980, Composée de trois anneaux sertis de diamants taille brillant. Taille 52 – **Pauline Janssen**, Diadème édouardien de Friedrich Kreuter pour Koch, vers 1911, diamants et saphirs de Ceylan – **Dries Criel**, Bague NYX, or jaune 18 carats, diamants, spessartite et émail rouge

ARTS D'ASIE

Le Japon, entre traditions et création

La laque, la calligraphie, la sculpture et les arts décoratifs dans la diversité de leurs expressions.

Les arts japonais bénéficient à la BRAFA 2027 d'une présence renforcée. Après une première participation remarquée, **Van Pruissen Asian Art** revient avec un parcours qui embrasse les arts martiaux, les paravents, le mobilier et le travail de la laque, à travers des objets de périodes diverses.

Deux nouveaux exposants parisiens complètent cette exploration. **Guillaume Castellano** réunit notamment art bouddhique, sculpture ancienne, peinture japonaise moderne et calligraphie, avec une attention particulière à l'expressivité des formes. La **Galerie Tiago** présente les arts décoratifs japonais à travers des pièces de laque choisies pour leur qualité technique, leur provenance et leur singularité esthétique.

Ces trois approches permettent de considérer les arts du Japon dans leur profondeur historique, sans les réduire à un style unique. Elles mettent en lumière la relation entre création, matériaux, usages et transmission des savoir-faire.









Kunsthaus Kende, Yasuyoshi Matsumoto (Tokyo, 1982), Vase Shidō « Kagiroi » (Première lueur de l'aube), 2018, shidō (alliage traditionnel japonais de cuivre), 28 × 31 cm – **Van Pruissen Asian Art**, Ban'ura Shōgo (Nanao 1901–1982 Kyoto), Boîte à papier et à écriture à décor de fleurs de pois de senteur, Japon, 1950-1960, 20,8 × 32 cm – **Galerie Tiago**, Suzuribako (boîte à écriture), décor en laque maki-e or et étain sur fond nashiji. Japon, période Edo (1603-1868), Ø 27 cm – **Guillaume Castellano**, Amida Nyorai (Bouddha Amitābha), Japon, période Kamakura-Nanboku-chō, XIVe siècle. Bois aux yeux incrustés de cristal. H. 18 cm (33 cm avec le socle)

INVITÉ D'HONNEUR

Le Musée d'Ixelles, une collection retrouvée

À la veille de sa réouverture, le musée bruxellois réaffirme la vitalité de sa collection et le dialogue avec ses publics.

Riche de quelque 15 000 œuvres, la collection du Musée d'Ixelles dessine un panorama singulier de l'art du 19e siècle à nos jours, avec un ancrage fort dans la création belge et une ouverture sur les grands courants artistiques européens et internationaux. Deuxième musée de la capitale belge par l'importance de ses collections, après les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, il occupe une place de premier plan dans le paysage culturel bruxellois. Après près de dix années de fermeture consacrées à un vaste chantier de rénovation et de modernisation, le Musée d'Ixelles s'apprête à retrouver ses publics. Sa réouverture, prévue en mars 2027, marque une nouvelle étape dans l'histoire de cette institution emblématique et offre l'occasion de redécouvrir un patrimoine artistique d'une richesse exceptionnelle.

Peintures, sculptures, dessins, estampes, affiches, photographies et œuvres contemporaines composent un ensemble pluriel, traversé par la diversité des formes, des sensibilités et des regards. De l'effervescence artistique de la Belgique du 19e siècle aux avant-gardes modernes, des grands noms de l'art belge aux figures majeures de la scène internationale — parmi lesquelles Toulouse-Lautrec ou Miró — la collection témoigne de la richesse des échanges et des dialogues qui nourrissent l'histoire de l'art. Constituée au fil du temps – depuis 1892 – grâce à une politique d'acquisition attentive et à la générosité exceptionnelle des donateurs, elle porte aussi la mémoire d'engagements individuels et collectifs en faveur de l'art et de sa transmission.

Plus qu'un récit linéaire, la collection invite à des rapprochements inattendus, à des correspondances entre les époques et les pratiques, et à une redécouverte constante des œuvres. Un patrimoine vivant, ouvert et en mouvement, qui fait du Musée d'Ixelles un lieu de rencontres entre les artistes, les œuvres et les publics.

Sélection d'œuvres présentée à la BRAFA

Théo Van Rysselberghe, *Thé au jardin*, 1900-1904, huile sur toile, 125 x 158 cm



Avec ce *Thé au jardin*, Théo Van Rysselberghe (1862-1926) déploie toute la subtilité de son langage néo-impressionniste. Par le jeu vibrant des touches de couleur et de la lumière, il saisit un instant de vie mondaine en plein air, où figures et nature se fondent dans une même harmonie chromatique. Une scène intimiste qui témoigne de la modernité et du raffinement de la peinture belge à la fin du XIXe siècle. L'œuvre fait partie du don d'Octave Maus initié en 1902 et complété dans les années 1920 par sa veuve Madeleine Maus.

Henri de Toulouse-Lautrec, *Moulin Rouge. La Goulue*, 1891, lithographie, 180 x 127,5 cm



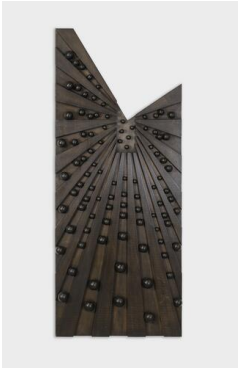
Tel que l'incarne l'affiche *Moulin Rouge. La Goulue*, Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901) révolutionne l'art de l'affiche et affirme un langage visuel résolument moderniste, conçu pour investir la rue et toucher un public nouveau. À la croisée de l'art et de la culture populaire, l'affiche devient, autour de 1900, un véritable territoire d'expérimentation artistique. Le Musée d'Ixelles possède un ensemble exceptionnel de 31 affiches originales d'époque de l'artiste, qu'il est, avec le musée d'Albi, le seul au monde à réunir dans une collection. Cette affiche est le don de Joseph Botte, en 1906.

René Magritte, *L'Heureux donateur*, 1966, huile sur toile, 81 x 71,5 cm, acquisition 1966 © Sabam 2026



Dans *L'Heureux donateur*, René Magritte (1898-1967) livre une œuvre à la portée singulière, presque testamentaire, qui condense les grands ressorts de son imaginaire poétique et énigmatique. Réalisée spécifiquement pour le Musée d'Ixelles, elle constitue un geste de reconnaissance envers l'institution qui lui consacra sa première exposition muséale en 1959. Une œuvre à la fois hommage, remerciement et testament artistique, qui inscrit durablement un lien privilégié entre l'artiste et le musée.

Pol Bury, *96 boules en perspective*, 1988, 170 x 70 x 15 cm © Sabam 2026



Avec *96 boules en perspective*, Pol Bury (1922-2005) déploie son art du mouvement et de la perception dans une composition cinétique où le regard ne cesse de se renouveler. Cette acquisition magistrale récente, entrée dans les collections en 2024 grâce à la généreuse donation de Jean-Marc et Jérôme Sohier, témoigne de l'attachement profond et de l'affection que des collectionneurs portent au Musée d'Ixelles. Un geste de transmission remarquable, également dédié à la mémoire de leurs parents, Françoise Mayer et Marc Sohier. L'œuvre est composée de bois, avec un moteur électrique.

Evelyn Axell, *Erotomobile*, 1966, huile sur toile, pneu, 150 x 150 cm, © Sabam 2026



Avec *Erotomobile*, acquis par le Musée en 2012, Evelyn Axell (1935-1972) affirme un langage plastique audacieux, à la croisée du Pop Art, de l'expérimentation formelle et d'une expression résolument féministe. En détournant les codes de la culture populaire et en revendiquant une liberté du corps et du désir féminin, elle développe une œuvre avant-gardiste, singulière et profondément émancipatrice. Figure fulgurante de la scène artistique belge, dont la carrière comme la vie furent tragiquement brèves, elle laisse une œuvre d'une modernité saisissante.

Joan Miró, *Tête de fumeur*, 1927, huile sur toile, 58 x 73 cm, 1977 © Sabam 2026



Avec *Tête de fumeur,* Joan Miró (1893-1983) donne libre cours à son langage poétique et expérimental, aux confins de la figuration et de l'abstraction. Cette œuvre constitue une heureuse exception au sein d'une collection essentiellement consacrée à l'art belge. Héritée du legs Max Janlet en 1977, elle offre un précieux point de dialogue entre les avant-gardes européennes et la création belge, révélant les circulations, les influences et les résonances qui traversent l'histoire de l'art moderne.

Un regard contemporain dans la collection du Musée d'Ixelles

Léa Belooussovitch, L'humanité en filigrane

Depuis sa fondation, le Musée d'Ixelles accorde une place importante au soutien et à la valorisation de la jeune création. L'œuvre de Léa Belooussovitch, aujourd'hui présente dans sa collection, s'inscrit pleinement dans cette tradition.

Née en 1989 en France, Léa Belooussovitch vit et travaille à Bruxelles. Diplômée de l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, elle développe une œuvre de dessins au crayon de couleur sur feutre de laine, qui s'appuient sur des images documentant des événements tragiques de l'actualité internationale, tels que des attentats terroristes ou des catastrophes naturelles. L'artiste se concentre sur des victimes anonymes, blessées ou vulnérables, dont elle agrandit certains détails dessinés à main levée. Les couches successives de crayon modifient la texture du feutre et font apparaître des halos colorés qui s'éloignent de toute figuration, ouvrant la voie à l'abstraction.

En prenant de la distance par rapport à la violence, Léa Belooussovitch questionne notre rapport à l'information et au voyeurisme. La douceur apparente de ses œuvres dissimule la présence, ou l'absence, humaine face aux drames du monde, montrant, selon ses propres termes, comment « la violence de l'information a éclipsé l'humanité contenue dans l'événement ».

Son travail a notamment été présenté à la Gana Art, à Séoul, au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne et au Botanique, à Bruxelles. Ses œuvres figurent également dans plusieurs collections publiques et privées, parmi lesquelles celles du FRAC Île-de-France, de la Banque nationale de Belgique et des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Léa Belooussovitch est représentée par la galerie Meessen, à Bruxelles.



De gauche à droite : Léa Belooussovitch, *San Luis, Philippines, 3 septembre 2024 (typhon Yagi)*, 2025, crayon de couleur sur feutre de laine, 60 × 50 cm – Portrait de l'artiste

PARTENAIRE PRINCIPAL

Delen Private Bank : le modernisme en partage

Cinq institutions belges réunies autour d'un dialogue entre art, architecture et design

À la suite du succès de sa collaboration l'an dernier, Delen Private Bank accueillera à nouveau plusieurs partenaires institutionnels de renom sur son stand à la BRAFA 2027, autour d'une exposition conçue conjointement.

Le modernisme constitue le fil conducteur de cette rencontre, dans l'héritage de personnalités telles que Le Corbusier, Charlotte Perriand, Jean Prouvé et Christophe Gevers.

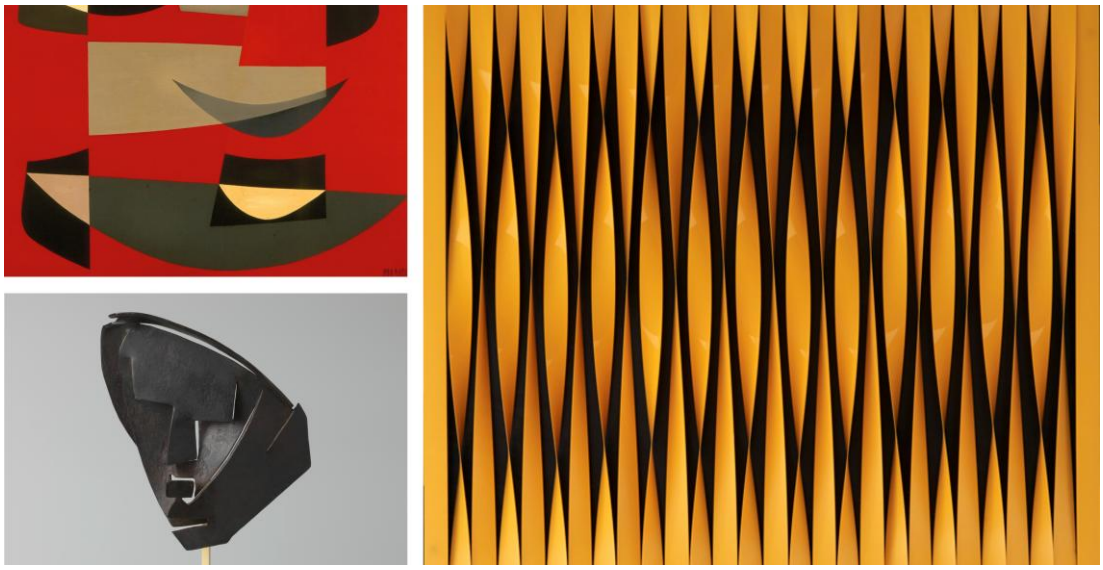
« À mes yeux, la scénographie est une composante essentielle de cette rencontre », explique Anne-Sophie Delen. « Notre ambition est de revisiter l'œuvre de nos designers favoris de toujours à travers une scénographie contemporaine et renouvelée, qui fait dialoguer des figures incontournables et des talents émergents.

J'ai souhaité créer un espace accueillant, où œuvres d'art, mobilier et objets entrent naturellement en dialogue. Par le jeu des matières, des couleurs, de la lumière et des proportions, chaque pièce trouve sa place tout en contribuant à l'atmosphère de l'ensemble.

Le modernisme constitue un point de départ particulièrement riche de sens, par sa volonté de rapprocher l'art, l'architecture et la vie quotidienne. Cet esprit fait également écho à notre approche des espaces chez Delen Private Bank : le souci du détail, le sens de l'harmonie et la conviction que vivre entouré d'art enrichit notre quotidien.

Nous souhaitons que les visiteurs se sentent à l'aise et inspirés, qu'ils prennent le temps de découvrir des liens entre des œuvres qu'ils n'auraient peut-être jamais eu l'occasion de voir réunies. »

En jouant le rôle de trait d'union, Delen fait naître une rencontre singulière entre différentes visions de l'art et du design. Cette initiative offre aux institutions participantes une plateforme d'expression au sein de la BRAFA, tout en réaffirmant l'engagement de longue date de Delen Private Bank en faveur des arts.



Jean Rets, *Abigal*, 1955, huile sur toile, 80 × 95,5 cm, Collection Mu.ZEE, Ostende – Collection de la Ville d'Ostende - Julio González, *Petite Masque*, inv. n° 3917, photo : Rik Klein Gotink, Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers – Collection de la Communauté flamande – Walter Leblanc, *Torsions*, circa 1963 /1970, polychlorure de vinyle jaune sur châssis, monté sur panneau masonite, fond noir, 40 × 40 cm. Collection Walter & Nicole Leblanc Foundation, Brussels

L'EXPÉRIENCE DE LA FOIRE

La nature en perspective

La scénographie de la BRAFA 2027 imaginée par Nicolas d'Ursel

Pour sa prochaine édition, la BRAFA confie la réalisation des tapis et décors à Nicolas d'Ursel, artiste et architecte belge dont la pratique fait dialoguer photographie, peinture et architecture. Inspiré par les prairies sauvages et la peinture impressionniste, d'Ursel imagine un univers immersif où la photographie se fait peinture et où la nature transforme l'espace.

Un artiste et architecte, entre image et espace



Neveu de Jean Masurel, dont la collection est à l'origine du LaM (Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut), Nicolas d'Ursel est architecte de formation. Il a notamment contribué à la réalisation de projets emblématiques à Bruxelles, parmi lesquels la tour Madou et les sièges de l'UCB à Anderlecht. Il se consacre aujourd'hui à la rénovation de demeures d'exception en France et en Belgique.

Cette expérience de l'architecture nourrit naturellement son approche de la scénographie, attentive aux perspectives, aux circulations et à la perception des espaces.

Parallèlement, il développe une recherche artistique à la croisée de la photographie, de la peinture et de l'infographie. Ses compositions explorent les formes naturelles, observées de près ou vues du ciel, jouant sur les reflets, les symétries et les contrastes entre ordre et spontanéité.

Son travail récent autour des hautes herbes avant la fauche, inspiré de souvenirs d'enfance, révèle toute la richesse d'une végétation souvent considérée comme indésirable. Sensible à l'œuvre d'Émile Claus, figure majeure du luminisme belge, Nicolas d'Ursel partage avec les impressionnistes le désir de saisir les impressions et les sensations plutôt que de reproduire fidèlement le réel.

Retravaillées numériquement puis imprimées sur papier aquarelle, ses photographies acquièrent une dimension picturale singulière : les herbes deviennent des lignes, les fleurs des touches de couleur. Le regard oscille alors entre photographie et peinture, figuration et abstraction.

Une scénographie à vivre et à parcourir

Pour la BRAFA 2027, cette recherche artistique prend une dimension nouvelle en investissant les espaces de la foire. Les tapis et éléments de décor deviennent les composantes d'un parcours visuel qui accompagne les visiteurs tout au long de leur découverte.

La grande avenue centrale, véritable fil conducteur de la visite, s'inspire de la majesté des parterres brodés des jardins à la française. Mais derrière cette première impression de rigueur et de géométrie se dévoile un entrelacs végétal où se mêlent chardons et herbes folles. Une composition qui joue sur la rencontre entre maîtrise et liberté, entre jardin ordonné et nature sauvage.

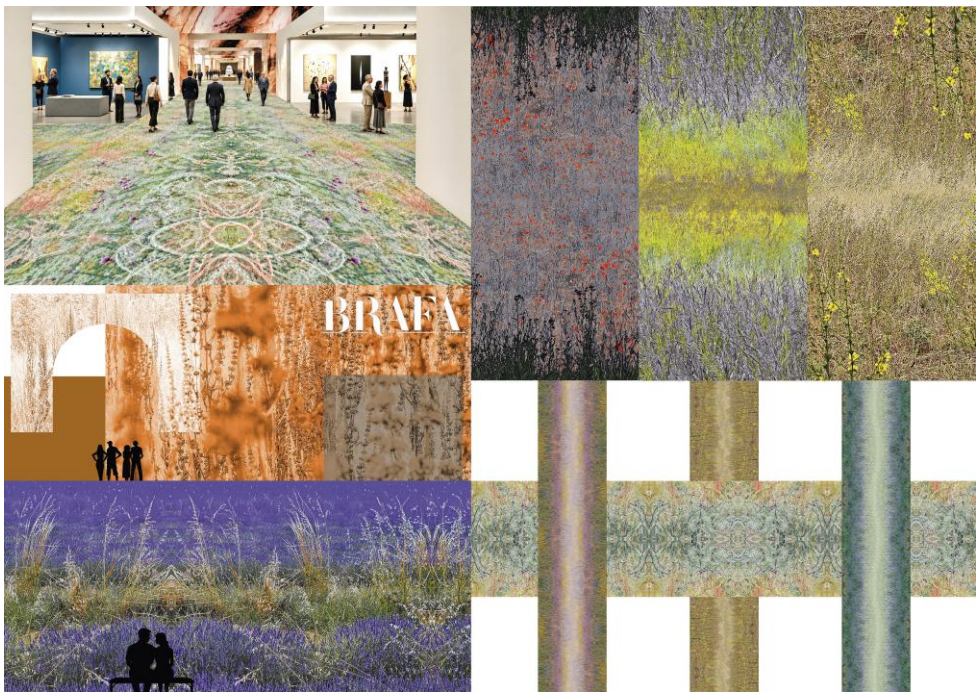
Les allées transversales menant aux stands évoquent quant à elles des sentiers dessinés dans les hautes herbes. Croisant l'avenue principale à la manière des fils d'une étoffe, elles possèdent chacune leur texture, leur couleur et leur identité. Au-delà de leur dimension esthétique, ces variations contribuent à structurer les espaces et à guider naturellement les visiteurs dans leur parcours.

Au restaurant, le décor change d'échelle : les herbes s'élèvent sur toute la longueur de la salle, enveloppant l'espace et donnant, le temps d'un repas, le sentiment de se retrouver au cœur d'une nature monumentale.

À travers cette scénographie, la BRAFA propose ainsi une expérience qui dépasse le cadre de l'exposition : un dialogue entre art, architecture et nature, pensé pour accompagner et enrichir la visite.

Un duo au service de l'espace

Pour mener à bien ce projet, Nicolas d'Ursel collabore avec Fabien de Cugnac, spécialiste de l'image numérique et des grands formats, qui a notamment participé à la réalisation des visuels de la station de métro Ceria, à Bruxelles. Leur collaboration s'est également illustrée dans l'habillage photographique de l'ensemble des chambres de l'Hôtel Sommier, à Paris. Leur travail se distingue par une touche d'humour et un goût pour le décalage.



Vues du projet de tapis de Nicolas d'Ursel et Fabien de Cugnac

RENCONTRES

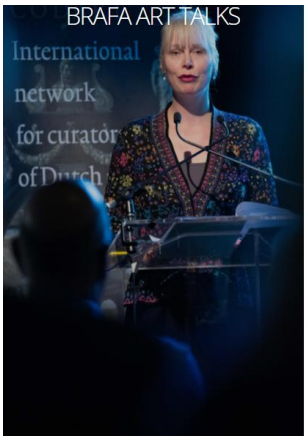
Les conférences et le programme culturel

Les BRAFA Art Talks et les KBF Art Talks prolongent la visite par des conférences et des conversations avec des historiens de l'art, des conservateurs et des spécialistes. Le Musée d'Ixelles participera également à la programmation avec de courtes présentations autour de sa collection. Visites guidées et Kids Tours permettent d'adresser cette invitation à des publics de générations différentes.

À cette programmation s'ajoutent des projections de films restaurés organisées par la Fondation Roi Baudouin avec le Fonds Myriam Garfunkel.

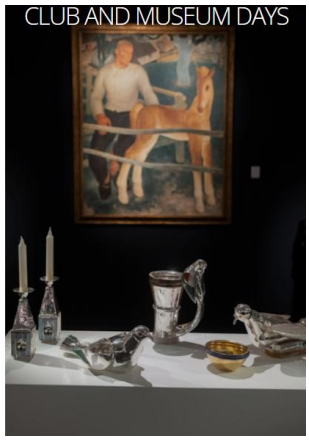
Le Palais 8, consacré à l'hospitalité, réunit différentes propositions de restauration, notamment celles du chef Giovanni Bruno de Senzanome, l'Oyster Bar, le Sushi Bar, la Brasserie et une offre de restauration à emporter signée Wittamer. La BRAFA demeure ainsi un rendez-vous où l'expérience artistique se prolonge dans le plaisir de la rencontre.

Pour plus d'informations : https://www.brafa.art/fr/at-the-fair









INFORMATIONS PRATIQUES

BRAFA 2027

72e édition de BRAFA Art Fair
155 exposants de 17 pays – 27 disciplines

Brussels Expo — Palais 3, 4 et 8
Place de Belgique 1, 1020 Bruxelles

Du dimanche 24 au dimanche 31 janvier 2027

Ouverture au public : 11 h à 19 h
Nocturne : jeudi 28 janvier 2027 jusqu'à 22 h

Invité d'honneur : Musée d'Ixelles
Partenaire principal : Delen Private Bank

Presse et informations

Raffaella Fontana — Head of Press & Communication

+32 (0)497 20 99 56 · r.fontana@brafa.be

www.brafa.art/fr · www.brafa.art/fr/exhibitors · www.brafa.art/fr/images-categories

Relations presse France : Art & Communication — Sylvie Robaglia (sylvie@art-et-communication.fr) et Samantha Bergognon (samantha@art-et-communication.fr)

Relations presse Suisse romande : Monique Delarze — delarze@delarze.ch.

Pour plus d'information : https://www.brafa.art/fr

Images en haute résolution : https://www.brafa.art/fr/stands

Autres temps forts : https://www.brafa.art/fr/highlights

Liste complète des exposants : https://www.brafa.art/fr/exhibitors

© Sauf indication contraire, toutes les photographies figurant dans ce dossier de presse sont créditées à leurs galeries respectives, qui en conservent l'ensemble des droits

Asbl Foire des Antiquaires de Belgique
t. +32 (0)2 513 48 31
info@brafa.be – www.brafa.art

DELEN
PRIVATE BANK